

LÉONTINE. — A la bonne heure !

JULIETTE. — Mes religieuses seront toutes bien élevées, spirituelles, et même, s'il se peut, d'un physique agréable. Je n'en veux point qui soit trop laide.

LÉONTINE. — Pourquoi ?

JULIETTE. — Parce que ce n'est pas joli.

LÉONTINE. — C'est vrai.

JULIETTE. — Elles auront un costume délicieux : tout blanc, excepté le manteau, qui sera bleu céleste. Te figures-tu trois ou quatre cents femmes d'élite, aimant Dieu par-dessus tout, veillant au chevet du pauvre, affrontant toutes les peines, toutes les douleurs, la peste, la tempête, le fer, le feu ; pansant les blessés, instruisant les enfants, quittant avec joie famille et patrie, volant aux rives inconnues ?....

LÉONTINE. — Ces dames seront fort occupées, me semble-t-il. Ce qui me choque le plus, ce sont tes sauvages.

JULIETTE. — C'est en moi un attrait irrésistible ! Porter la foi aux cœurs simples, évangéliser les enfants de la nature !

LÉONTINE. — Ces chers enfants de la nature ! J'aurais peur qu'un jour, ils ne croquassent toute la communauté.

JULIETTE. — Eh bien ? mourir martyr ? Qui voudrait mourir autrement !

LÉONTINE. — Moi, si le bon Dieu le permet. Ma chère Juliette, que de sacrifices tu imposes à tes pauvres religieuses !

JULIETTE. — Des sacrifices ? Mais c'est là le bonheur ! On part, on vole, on arrive, on travaille, on souffre, on meurt !

INÈS. — Quoi ! Juliette ! c'est à ce point que tu aimes Dieu !

JULIETTE. — Cela t'étonne Inès ? Je sais bien que je ne passe pas pour être pieuse... Pourquoi ? parce que je ne me sou mets qu'avec peine au règlement, parce que je suis vive, emportée, volontaire. Que veux-tu ? Se réformer est une chose difficile. D'ailleurs, je suis dans un cadre étroit, cela ne me va pas. Plus tard, on saura ce dont je suis capable. Il me semble que rien ne m'arrêtera, ni dans la vie ni dans la mort. Gagner des âmes, des milliers d'âmes, voilà ce qu'il me faut. C'est là mon rêve, mon rêve de bonheur !

LÉONTINE. — Inès, vois comme Juliette est émue, comme elle sent vivement !

INÈS. — Hélas ! je suis bien froide sans doute, bien peu généreuse, car jamais toutes ces idées-là ne me seraient venues.

LÉONTINE. — Je suis convaincue, Juliette, que c'est ton rêve d'avenir qui t'empêche de faire à peu près bien tes analyses logiques et tes compositions d'histoire.

JULIETTE. — Assurément. Avoir l'âme remplie de pensées vastes, et du matin au soir faire des riens !